

Un Monstre aux multiples couleurs

Rapport synthèse du sondage:
"L'impact de la violence sur la santé mentale des femmes"



Action Autonomie, Comité des femmes
Automne 2000

Un Monstre aux multiples couleurs

Le titre "*Un monstre aux multiples couleurs*" provient d'un témoignage d'une femme qui a participé au sondage:

"À savoir, y a t'il un lien violence versus santé mentale? Oui, c'est un monstre aux multiples couleurs qui module ta vie. On court, on court mais le monstre fini toujours par nous rejoindre vu notre grande vulnérabilité, il écrase tout sur son passage surtout notre personnalité. Ce qui me fait dire que les actes de violence ont un lien direct avec la santé mentale (...). En ayant beaucoup de violence, il nous semble que notre cerveau est comme un chou fleur".

« UN MONSTRE AUX MULTIPLES COULEURS »

Tout d'abord, le comité des femmes tient à remercier les personnes suivantes pour leur contribution aux différentes étapes du sondage : Andréa Adelman, Louise Baron, Denise Blais, Françoise Bourgault-St-Jacques, Francine Dupuis-Senterre, Jocelyne Hamel, Magella Gagné, Thérèse Lavoie, Micheline Martel, Fernande Marceau, Gina Parenteau, Lise Roy, Francine St-Jacques, Rita Tardif et Lyna Vandal.

Un merci également à tous les membres d'Action Autonomie et à l'équipe des travailleurs et travailleuses qui nous ont aidés.

POURQUOI UN SONDAGE ?

Lors d'une réunion du comité des femmes d'Action Autonomie en 1997 nous nous sommes aperçues que chacune avait un vécu lourdement marqué par la violence sous toutes ses formes. Notre questionnement fut le suivant. Se pourrait-il que d'autres femmes membres d'Action Autonomie aient vécu la même situation? L'idée nous vint donc de faire un sondage maison afin de mieux connaître les expériences de violence chez les femmes membres d'Action Autonomie et d'identifier leurs perceptions de l'impact de la violence sur leur santé mentale.

En 1997-98, le comité des femmes a élaboré un questionnaire portant sur la violence comprenant 23 questions. Le 14 mai 1998, les questionnaires ont été distribués auprès des femmes membres d'Action Autonomie et le taux de participation a été de 27,5%. Ensuite, l'analyse des données et la rédaction du rapport ont été finalisées au printemps 2000. Voici des résultats de notre sondage.

Sur 28 femmes qui ont répondu au questionnaire, **27 ont vécu de la violence** au cours de leur vie, tandis que seulement une nous a dit n'en avoir jamais vécu (voir figure 1). Aussi, **24 ont subi plusieurs formes de violence** (physique, psychologique, sexuelle et collective) dont **plus de la moitié ont subi ces 4 formes de violence**. Le vécu de ces femmes est assez lourd et elles l'évaluent comme étant sévères et/ou très sévères. Parmi les 27 femmes ayant subi de la violence; **22,2% ont reçu des soins médicaux et 37% ont dû être hospitalisées**. De plus, **85,2% ont vécu un très grand isolement** se résumant à peu ou pas de protection, de support ou de compréhension et cela, sans la possibilité d'en parler.

Parmi les 27 femmes qui ont subi de la violence, **23 font une forte association entre la violence qu'elles ont vécue et leurs problèmes de santé mentale** tandis que 16 l'ont

évaluée comme étant extrêmement importante ou très importante. Notre étude démontre, comme tant d'autres, une forte association entre la violence faite aux femmes et leurs problèmes de santé mentale. Un grand nombre de femmes ont subi de la violence au cours de plusieurs périodes de leur vie. En effet, **59,3% l'ont subie dans leur enfance, leur adolescence et à l'âge adulte.**

QUI SONT-ELLES ?

Portrait des femmes rejointes

La grande majorité des femmes rejointes sont célibataires ou divorcées, sans personne à charge. Elles sont âgées de 30 à 54 ans et vivent seules. La grande majorité a des revenus se situant sous le seuil de la pauvreté. Trois sur quatre n'ont que la sécurité du revenu. Seulement 4 femmes ont des revenus provenant d'un emploi. Elles possèdent un niveau de scolarité de niveau collégial et la moitié de ces femmes ont un niveau de scolarité universitaire. Enfin, 10,7% proviennent de communautés culturelles et 10,7% sont lesbiennes.

Les enquêtes sur la santé, tant québécoises que canadiennes, affirment que si notre niveau de scolarité est élevé, nos conditions de vie et notre santé seront élevées. Il serait pourtant difficile pour les femmes ayant répondu à notre sondage de faire un lien entre le niveau de scolarité et le fait d'avoir une bonne santé et de bonnes conditions de vie.

Parcours et trajectoires de 28 femmes

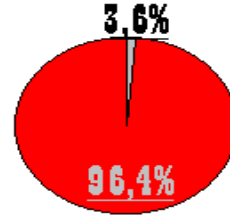
En tant que femmes, le parcours de nos vies est rarement une ligne droite. En effet, il est souvent marqué par des ruptures et des discontinuités. D'autant plus, pour les femmes vivant ou ayant vécu des problèmes de santé mentale, de la pauvreté et de la violence. Nous verrons comment ces événements violents, qu'ont vécus ces femmes membres d'Action Autonomie, sont semblables à d'autres événements et conditions de vie (hospitalisation, violence, etc.) qui ont marqué ou ponctué leurs parcours à différents moments de leurs vies.

Il y sera aussi question de l'entente entre leurs parents et des problèmes vécus au sein de leur famille. Sur 28 répondantes, 26 ont vécu dans un contexte familial marqué par des problèmes et certaines l'ont été par plusieurs, dont ceux de la pauvreté, de la maladie, de l'alcoolisme et de la violence conjugale. Certaines ont d'ailleurs fait référence à des dysfonctions familiales.

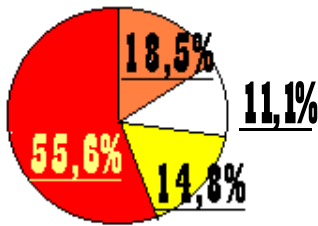
LA VIOLENCE SOUS TOUTES SES FORMES

Sur 28 répondantes, 96,4% (27) de ces femmes ont subi de la violence au cours de leur vie, tandis que seulement une (3,6%) dit n'avoir vécu aucune forme de violence.

Figure 1

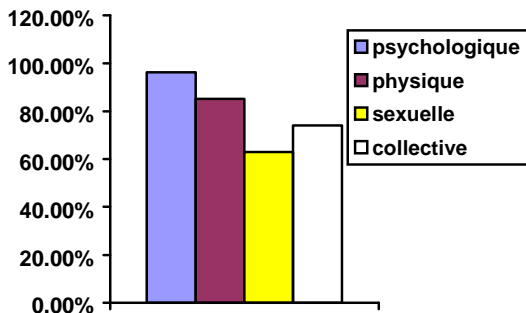


Voici maintenant dans la figure 2, une illustration montrant de quelle façon ces 27 femmes ont été violentées par les quatre formes de violences suivantes, soit **psychologique, physique, sexuelle et collective**, 88,9% ont vécu plus d'une forme de violence.



- : les femmes ayant subi les 4 formes de violence
- : celles ayant subi 3 formes de violence
- : celles ayant subi 2 formes de violence
- : celles ayant subi une forme de violence

Figure 2



Sur 27 femmes violentées :

Psychologique : 26 (96,3%)

Physique : 23 (85,2%)

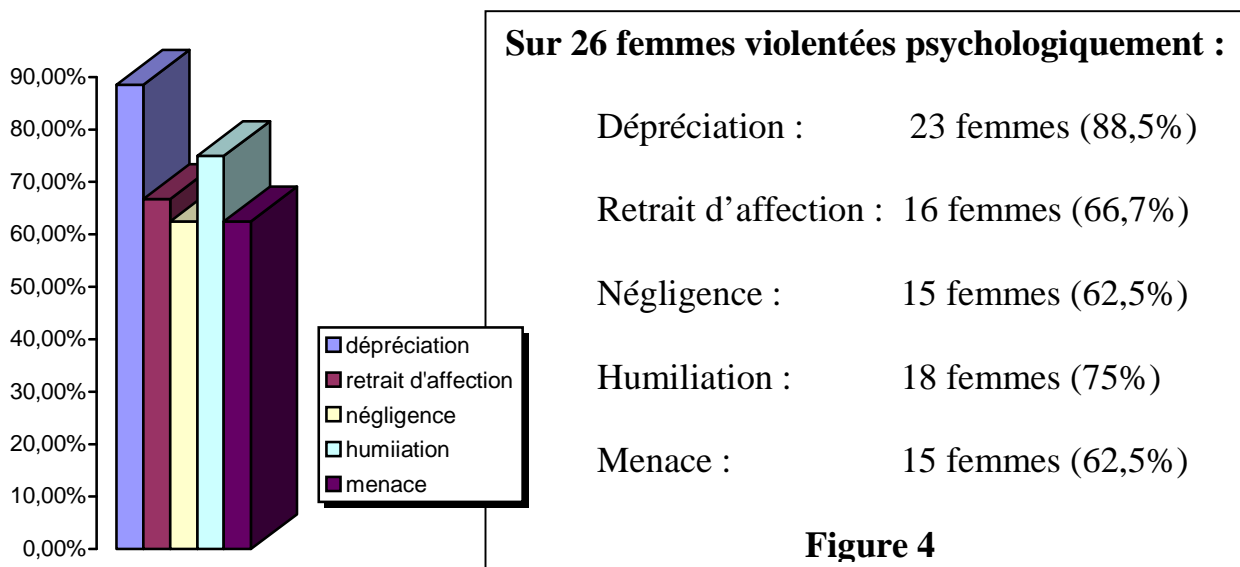
Sexuelle : 17 (63%)

Collective : 20 (74,1%)

Figure 3

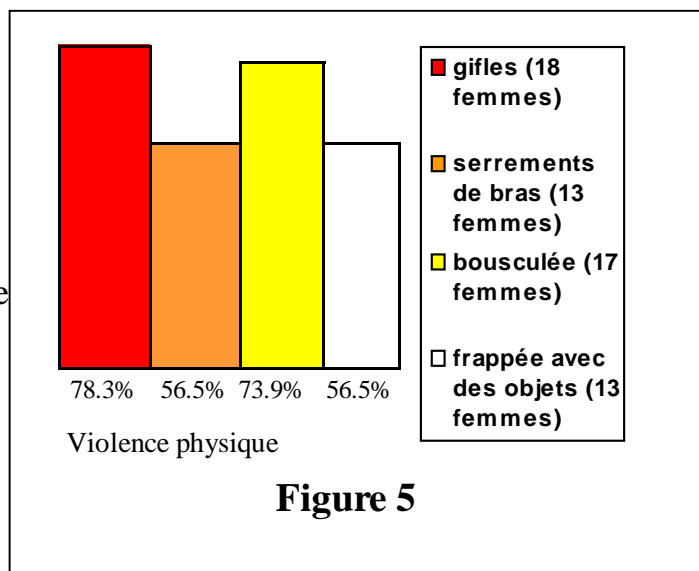
Violence psychologique

Ce type de violence se manifeste par la dépréciation, le retrait d'affection, la négligence, l'humiliation et les menaces. Les femmes, qui ont vécu de la violence psychologique, ont subi celle-ci au quotidien ou très souvent, et ce pendant une ou plusieurs périodes de leur vie (enfance, adolescence et/ou adulte). Les femmes ont situé cette violence comme étant sévères ou très sévères.



Violence physique

Ce type de violence s'est manifesté par des gifles, des serremments de bras, être bousculée et/ou frappée avec des objets (fig.5). Les femmes qui ont vécu cette violence, ont subi celle-ci au quotidien, très souvent ou souvent, et ce pendant une ou plusieurs périodes de leurs vies (enfance, adolescence et/ou adulte). Les femmes ont qualifié cette violence de sévère à très sévère.



Violence sexuelle

Ce type de violence s'est manifesté par des attouchements (**76,5%**), des pénétrations vaginales (**41,2%**), le viol (**41,2%**), le voyeurisme (**41,2%**), la pénétration orale (**29,4%**), la pénétration anale (**23,5%**) et l'exhibitionnisme (**17,6%**). Sur les 17 femmes ayant vécu ce type de violence, 10 l'ont subi pendant l'enfance. La fréquence a été quotidienne, très souvent, souvent et rare. Le degré de violence a été de sévère à très sévère.

Violence collective

Ce type de violence s'est manifesté par le harcèlement sexuel (**75%**), le sexisme (**55%**), la pauvreté (**70%**), le chômage (**30%**), les croyances religieuses (**25%**), l'orientation sexuelle (**15%**) et le racisme (**10%**). Par ailleurs, **25%** des femmes ont nommé la psychiatrie comme étant une forme de violence. La violence collective a été vécue surtout à l'âge adulte. La fréquence a été quotidienne, très souvent et souvent. Le degré de violence a été de sévère à très sévère.

Nous pouvons constater qu'il est plutôt rare qu'une femme ait vécu seulement une forme de violence tout au long de sa vie. Les 23 femmes ayant subi de la violence physique ont également vécu de la violence psychologique. De plus, 17 femmes ayant subi de la violence sexuelle ont vécu dans la plupart des cas de la violence physique et psychologique. Par ailleurs, parmi l'ensemble de ces femmes, 10 d'entre elles ont connu des hospitalisations suite aux événements violents et ce peu importe leur forme.

Qui sont leurs agresseurs?

	Hommes	Femmes	Institutions
<i>Psychologique</i>	59,3%	35,6%	5,1%
<i>Physique</i>	63,3%	30,6%	6,1%
<i>Sexuelle</i>	90,6%	9,4%	0,0%
<i>Collective</i>	49,1%	13,2%	37,7%

Figure 6

Il appert de notre sondage que la plupart des agressions qu'ont vécues les femmes ont été perpétrées par des personnes qu'elles connaissaient telles que des membres de leur famille, conjoints, etc.

NOTRE FAMILLE, NOTRE ENTOURAGE ... SOURCE DE SOUTIEN OU LIEU DE NÉGATION?

Les femmes ayant subi de la violence ont manqué de soutien, de protection, de compréhension et elles étaient souvent isolées. D'ailleurs presque toutes nos répondantes (26/28) ont vécu durant leur enfance dans des contextes familiaux difficiles.

Les problèmes les plus souvent mentionnés : la pauvreté et la maladie à égalité avec **46,4%**, suivi de l'alcoolisme avec **32,1%** et la violence conjugale avec **28,6%**. Si au départ la famille est source de conflits, il est clair que ces femmes auront de la difficulté à y obtenir du soutien.

Lors de tous les événements violents de leur vie, ces femmes ont grandement souffert d'isolement, d'incompréhension, de manque de soutien et de protection, **85,2%** ont eu peu de possibilités d'en parler.

Nous ne devons pas être surprises de constater à quel point ces femmes, en très grand nombre, considèrent qu'il y a un lien entre la violence qu'elles ont vécue et leurs problèmes de santé mentale.

En réponse au questionnement, "Considérez-vous que la violence que vous avez vécue a un lien avec vos problèmes de santé mentale ?"

- 23 (82,1%) des femmes ont dit "oui"

Parmi, celles-ci :

- 13 (56,5%) l'ont évaluée de "extrêmement importante"
- 7 (30,4%) l'ont évaluée de "assez importante"
- 3 (13%) l'ont évaluée comme "très importante".

COMMENTAIRES

Parmi les répondantes, 19 des 28 femmes, soit 67,9%, nous ont confié leurs pensées, leurs réflexions et leurs témoignages touchant les domaines suivants :

1. témoignages sur l'impact de la violence (séquelles, conséquences) très souvent en lien direct avec leurs problèmes de santé mentale;

2. témoignages sur les expériences vécues en psychiatrie (événements, hospitalisations, traitements) parfois décrivant le système psychiatrique et ses soins comme étant inadéquats ou nuisibles ou encore comme source de violence faite aux femmes;
3. autres appréciations portant sur le questionnaire du sondage ainsi que des recommandations ou des revendications concernant l'élimination de la violence et le support à apporter aux victimes.

Témoignages de l'impact de la violence

Voici ce que les femmes disent concernant les séquelles, les conséquences et les ruptures qu'elles ont subies :

- *On m'a volé beaucoup de mon temps, de mes possibilités.*
- *Ça m'a dérangé dans l'éducation des enfants, ma vie de couple, mon travail, mes relations avec les autres. Menace de perdre la garde des enfants (avec la complicité de la psychiatrie ?).*
- Répétition de la violence et traumatisme d'une génération à l'autre.
- Perte d'estime de soi et perte de confiance en soi et aux autres.
- Troubles physiques : séquelles de la violence physique vécue au cours de l'enfance, de l'adolescence.
- Symptômes post-traumatisme : peurs, phobies.
- Anxiété et angoisses profondes, dépressions répétitives.

Témoignages sur les expériences vécues en psychiatrie

Elles ont aussi décrit le système psychiatrique et les soins qui y sont donnés comme étant inadéquats, nuisibles ou comme source de violence faite aux femmes avec souvent une emphase particulière sur la violence collective, alors qu'il devrait être à l'inverse, soit un lieu de soutien et de compréhension.

« Cette violence (4 formes, pendant l'enfance et l'adolescence) m'a causé des troubles de santé mentale. À l'hôpital, on me plaçait en milieu psychiatrique et on me donnait des Largactyls. Pour moi c'était une autre sorte de violence, mais très subtile. En résumé, c'est moi qui cherchais cette violence, selon les psychiatres. Inceste à répétition : perte d'estime de moi .»

« Vous ne répondez pas aux critères de la société, donc la porte est grande ouverte pour la psychiatrie. Au fil des années en recevant des soins médicaux inadéquats on se jette à

corps perdu dans l'ouvrage pour dire à la société, ce n'est pas moi qui est folle, c'est les coups de la violence (...) »

« À force de vivre la violence, la santé mentale s'effrite. À force de la dénoncer, on se ramasse en psychiatrie. On doit survivre non seulement à l'impact de la violence, mais aussi à la psychiatrisation. La psychiatrie continue à pathologiser le vécu des femmes et les problèmes sociaux sont laissés pour compte. »

« Ma situation personnelle : insoumission = punition = rejet. 1) Femme monoparentale; 2) rejet d'une communauté en désaccord avec mes idées; 3) maladie mentale (différence) fait peur → rejet; 4) psychiatre → différence culturelle. (...) isolement, incarcération, enfermée → dissociation de moi; privation de nourriture, d'argent, de sorties. »

« Les psychiatres – diagnostic leur permettant d'essayer leurs produits. (...) Psychiatres diagnostiquent pour faire de l'argent et non pour aider la cliente. (...) On m'a volé beaucoup de mon temps, de mes possibilités et quand j'étais découragée je me réfugiais où je croyais être à une bonne place : ambulance ou centre hospitalier. Je me suis souvent trompée quand je me réfugiais (...) À L.H.L., où les ambulanciers m'ont amenée, je pleurais de voir le système si « tueur » et je les menaçais de m'expatrier et faire adopter mon enfant immédiatement, car ils se préparaient de me tuer et donc, à le tuer aussi, lui qui n'avait que moi en personne significative. Cette menace était pour protéger l'avenir de mon enfant qu'ils ont tout de même réussi à menacer, par des passages de « X » en Cour et il s'est fait dire que je serais malade mentale pour la vie »

« Être en psychiatrie, internée, a été là souvent. (...) J'ai compris depuis ma schizophrénie affective. Comment ne pas être maniaco-dépressive dans des situations pareilles et des contextes sociaux (?) aliénés... ainsi que dans une planète qui crie au secours. (...) »

« Été abusée par un membre du personnel hospitalier »

« A subit, entres autres, la violence sexuelle de la part d'un infirmier dans un hôpital. (...) C'est suite à de la violence physique, verbale et/ou psychologique, que j'éprouve maintenant des symptômes post-traumatiques sous forme de phobie. J'ai très peur des policiers; car, j'ai peur qu'ils me frappent, qu'ils me maltraitent verbalement et/ou psychologiquement. Ces formes de violence ont été faites par ma mère, mes agresseurs et mon dernier conjoint. Je suis en thérapie pour la phobie des policiers. »

« (...) Moi-même, je suis suivie en psychiatrie depuis mon enfance, pour dépressions récidivantes. (...) Je n'ai pas trouvé facile de répondre à ce questionnaire. Cependant, j'ai écrit un long commentaire afin d'essayer d'expliquer l'importance des traumatismes (guerre et camp de concentration) et retentissement des troubles psychiques d'une génération à l'autre, ce dont ne tiennent pas compte les psychiatres, mais qui est admis par les psychologues-thérapeutes. »

Commentaires provenant des cafés-rencontre

Plusieurs femmes, lors des cafés-rencontre, nous ont dit avoir gardé des séquelles suite à des hospitalisations en psychiatrie telles que de l'incontinence suite à des contentions trop longues ou une dépendance aux somnifères. Elles gardent aussi des souvenirs des moments violents qui précèdent une contention forcée : quatre à cinq hommes prennent de force les membres de la femme pour l'attacher à son lit (jambes écartées) pour qu'une infirmière lui injecte un sédatif. Elles s'éveillent sans savoir ce qui s'est passé (il y a au Québec déjà quelques cas de viol sur des patientes en psychiatrie...c'est inquiétant).

Pour certaines, ce sont les événements violents du passé qui sont revécus en institution et l'évaluation psychiatrique n'en tient pas compte (c'est la menace, la contention, puis l'injection). Elles auraient aimé avoir moins de monde autour et qu'il y ait plus d'écoute. Elles se seraient ainsi senties plus soutenues et protégées.

Voici quelques commentaires en bref :

- *« La psychiatrie est au 20^e siècle ce que les bûchers étaient au 15^e »*
- *« Le pouvoir psychiatrique existe sous forme de monopole médical qui altère la personnalité de la femme (cobaye) »*
- *« Il est possible d'avoir un dossier psychiatrique sans le savoir. Ce qui porte préjudice aux personnes toute leur vie. »*
- *« L'utilisation de la force, la surmédication et les contentions sont justifiées par un manque de personnel et de compréhension. »*
- *« Le manque de solidarité des femmes psychiatres envers leurs patientes. Ces dernières espèrent une plus grande compréhension venant d'une des leurs. »*

CONSTATS

À la lumière de notre sondage maison, nous pouvons faire les constats suivants :

- Les femmes ayant répondu ont entre 30 et 54 ans.
- Les femmes ont un haut degré de scolarité et vivent seules, dans la pauvreté.
- La violence est omniprésente dans le vécu des femmes, et ce pendant toutes les périodes de leur vie.
- La violence a été subie sous plusieurs formes (psychologique, physique, sexuelle et collective).
- Les femmes ont subi plus d'une forme de violence.
- Les femmes ayant vécu de la violence ont manqué de soutien, de protection, de compréhension et avaient peu de possibilités d'en parler.
- La psychiatrie reproduit les modèles de violence vécus en société.
- La psychiatrie contribue à « pathologiser » le vécu des femmes et à mettre de côté les problèmes sociaux.
- Certaines femmes ont été agressées par le personnel du milieu psychiatrique.
- La psychiatrie contribue à « revictimiser » les femmes par ceci :
 - Elle offre des traitements inadéquats, nuisibles et favorise le développement et le prolongement des traumatismes.
 - Elle est souvent un lieu de non-reconnaissance de la violence vécue par les femmes et même parfois une source de violence.

ET MAINTENANT...

Après avoir présenté ces données, nous pouvons affirmer que la violence a un impact sur la santé mentale des femmes. Que pouvons-nous faire devant un tel constat?

Comme piste de solutions, les femmes nous ont fait des recommandations qui allaient dans le sens des revendications de la Marche mondiale des femmes.

SONDAGE DU COMITÉ DES FEMMES (1998)	MARCHE MONDIALE DES FEMMES DE L'AN 2000
<p>Éducation, sensibilisation</p> <p>« Éduquer les parents afin qu'il y ait plus de communication, de conscience de responsabilités. »</p> <p>« L'éducation commence avec soi-même. Pour enlever toute cette violence, pour ne pas reproduire le « pattern » de nos parents! Comme l'exemple chaque jour « dans la société » et « individuel. (...) C'est le prix de la vraie Liberté. »</p>	<p>Éducation, sensibilisation</p> <p>Une grande campagne d'éducation et de sensibilisation sur 10 ans, réalisée par des groupes féministes et financée par l'État, pour éliminer la violence faite aux femmes.</p>
<p>Accès aux ressources, aide et support pour les victimes (alternatives)</p> <p>« Afin d'aider les abusés de cette violence :</p> <ul style="list-style-type: none"> - faire plus de thérapies; - les protéger socialement; - enlever la culpabilité des victimes... » <p>Besoins de ressources adéquates, des approches respectueuses ... (9 répondantes)</p> <p>« Afin d'aider les abusés de cette violence :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les respecter en cours; - les accompagner; - acquérir les budgets pour les défendre avec plus de fermeté et de conviction; - faire plus de condamnations des abuseurs afin d'éviter d'autres victimes innocentes. » <p>Réaffirmer le droit à l'intégrité et à la justice; que les tribunaux assument leurs responsabilités...</p>	<p>Accès aux ressources, aide et support pour les victimes (alternatives)</p> <p>L'accès gratuit et sans délai pour toutes les femmes victimes de violence à des ressources offrant de l'aide et des activités de prévention, de sensibilisation et de défense des droits.</p> <p>La révision de l'ensemble des lois ayant trait à la violence faite aux femmes et de la mise en application de ces lois afin d'assurer aux femmes le respect de leur droit à l'égalité, la sécurité, la dignité et la protection de leur vie privée.</p>
<p>Consolider les programmes sociaux... avec un « renouveau démocratique »</p> <p>« Plus d'investissements dans les programmes sociaux avec le renouveau démocratique où c'est le peuple qui décide, qui a le pouvoir (...) les coupures dans les programmes sociaux, de santé, d'éducation qu'il y avait pour nous aider à surmonter les séquelles de cette violence. Bref, cette vie inhumaine que nous vivons. (...) il ne suffit pas de déterminer le problème, il faut le régler. La seule voie vers l'avant (...). »</p>	<p>Consolider les programmes sociaux... avec un « renouveau démocratique »</p> <p>Revendications de la Marche pour l'élimination de la pauvreté des femmes (voir cahier de revendications).</p>

Action-Autonomie, le Collectif pour la défense des droits en santé mentale de Montréal, sera présent à la marche mondiale des femmes de l'an 2000 et portera les revendications des femmes membres de notre collectif dans l'objectif d'éliminer la violence faite aux femmes.